



PAROISSE NOTRE-DAME DE L'OUSSE

PONTACQ - LABATMALE - BARZUN - SAINT-VINCENT

ANNONCES

SEMAINE DU 25 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE 2026

30^e Dimanche du Temps Ordinaire - Année A

Dimanche 25 octobre 2026

9h30, Adoration et confessions, Église saint Laurent - Pontacq

10h30, Messe, Église saint Laurent - Pontacq,

Mardi 27 octobre 2026 - De la Férie

9h, Messe, Église saint Laurent - Pontacq

15h, Messe, Chapelle de Saint Frai - Pontacq

Mercredi 28 octobre 2026 - Saints Simon et Jude

9h, Messe, Église saint Laurent - Pontacq

18h, Chapelet, Église saint Laurent - Pontacq

Jeudi 29 octobre 2026 - De la Férie

9h, Messe, Église saint Laurent - Pontacq

15h, Messe, Chapelle de Saint Frai - Pontacq

15h, Messe, Centre Long Séjour « Le Clos de l'Ousse » - Pontacq

18h30, KT pour Adultes, Maison Paroissiale Saint Laurent - Pontacq



Vendredi 30 octobre 2026 - De la Férie

9h, Messe, Église saint Laurent - Pontacq

Samedi 31 octobre 2026 - Mémoire de la Vierge Marie

9h, Messe, Église saint Laurent - Pontacq

16h-18h, Adoration et confessions, Église saint Laurent - Pontacq

Solennité de la Toussaint - Année A

Dimanche 1^{er} novembre 2026

9h30, Adoration et confessions, Église saint Laurent - Pontacq

10h30, Messe, Église saint Laurent - Pontacq, *Neuvaine*: Antoine CAZENAVE ; Abbé Alexandre BLAUDEAU ; Famille CLAVÉ-DARDÈRE ; Jean COSTE ; Famille MAZOU - KRÉMEUR ; Famille PALENGAT ; Pierrette & Richard LABORDE ; André SOUBERBIELLE-GRADA ; Jean & Léonie KOHUT-SVELKO ; Famille PÉRÉ-ESPAMS ; Famille SEHANS ; Jean & Yvonne BOST ; Sophia ITHURRALDE

Visites aux cimetières de la Paroisse

14h30 - Pontacq

15h30 Saint-Vincent

16h - Labatmale

16h30 Barzun

Commémoration de tous les fidèles défunts - Année A

Lundi 2 novembre 2026

18h30, Messe, Église saint Laurent - Pontacq, Patrick et Gérard THIERRY ;

Tous les dimanches à 13h et à 21h **EN QUÊTE D'ESPRIT** sur CNEWS

L'actualité d'un point de vue spirituel

La France défigurée

Émeutes. Le 17 octobre restera dans les mémoires comme un samedi noir, miroir de toutes les faillites françaises.

L'image a fait le tour du monde : le campanile de l'hôtel de ville de Limoges dévoré par les flammes, comme le fut la flèche de Notre-Dame de Paris. « Le symbole du long processus d'affaïssement » qui mine notre pays, écrit Alexandre Devecchio qui ajoute, dans *Le Figaro* (18/10) : « Nous acquittons le prix de décennies de relativisme, de démagogie, de laxisme judiciaire et migratoire, d'effondrement de l'Éducation nationale et de faillite de l'autorité à tous les étages de la société et du pouvoir. »

La date du 17 octobre restera comme celle d'un tournant car la colère sociale n'a été qu'un prétexte. Les Français ont vu s'opérer la jonction de deux violences : celle de l'ultra-gauche et celle des délinquants, venus pour beaucoup de banlieues, toutes deux encouragées par La France insoumise. Ainsi, au chaos généré en marge des manifestations contre la vie chère, de nombreuses villes ont été les proies de razzias urbaines : 30 000 pilliers ont déferlé à Marseille où 500 commerces ont été vandalisés, laissant les commerçants écœurés et désespérés. Les mêmes scènes se sont multipliées à Bordeaux, Toulouse et Nice. Preuve, s'il en faut, du climat de violence sans limites : les portes de certaines églises ont été forcées à Marseille et, à Grenoble, l'église Saint-Louis a subi des dégradations.

La France, plus souveraine

Emmanuel Macron a-t-il pris la mesure de la situation ? Le 18 octobre, depuis l'Élysée, il s'exprimait à 20 heures devant les Français pour annoncer une mesure sidérante : « Désormais les préfets pren-

L'ŒIL DE CHAUNU



dront leurs décisions avec les maires pour sécuriser nos villes. » Faut-il donc s'habituer à revivre des samedis en enfer ? Dans son éditorial pour *La Nouvelle Revue politique*, Arnaud Benedetti prévient : « Ce que nous avons vécu le 17 octobre n'est qu'un tour de chauffe de ce que nous pourrions vivre de manière encore plus violente si nous ne réagissons pas [...]. La France est non seulement malade mais elle est en danger de mort. Elle n'est plus souveraine : endettée, anémiée économiquement, fracturée socialement, en proie à des ingérences étrangères multifformes, elle n'est même plus capable de se protéger de ses ennemis de l'intérieur et d'assurer l'ordre public. »

Toujours dans *La Nouvelle Revue politique*, Olivier Vial, directeur du Centre d'études et de recherches universitaire

(CERU), relève dans les événements une mutation de la violence politique « qui a pris une dimension pré-insurrectionnelle en visant les lieux où s'incarne l'autorité publique : mairies, commissariats, préfectures et rectorats. [...] Nouveauté de cette journée : une application permettait de partager des alertes géolocalisées sur la présence policière et les endroits en train d'être attaqués ou brûlés. » Olivier Vial souligne le côté nébuleux des mobilisations : « La date du 17 octobre a été lancée par une vidéo Tik Tok virale, reprise par des comptes difficiles à identifier, et par des affiches numériques non signées dont certaines semblaient générées par l'intelligence artificielle. »

Via les réseaux sociaux, la jeunesse est devenue un terreau inflammable.

Elle peut désormais servir de caisse de résonance à toutes les entreprises de déstabilisation nationale. Cependant, pour le philosophe François-Xavier

Bellamy, « les violences ne sont pas une fatalité. Dans un pays normal un tel délire n'existe pas. Il n'est rendu possible que par l'impunité

générale par laquelle on peut voler, incendier, piller, détruire des mairies et vandaliser des monuments. [...] La France n'est pas condamnée à subir mais, pour protéger notre démocratie, pour retrouver l'ordre public et la sécurité, il va falloir s'en donner les moyens. » À six mois de l'élection présidentielle, plusieurs responsables politiques, dont Bruno Retailleau, Marion Maréchal et Gabriel Attal, demandent à Emmanuel Macron de décréter l'état d'urgence en France. Une proposition que le Président fait mine d'ignorer. Jusqu'à quand ? ♦

Véronique Jacquier